

# Les vertus de l'ignorance

Connaître sa propre ignorance  
stimulerait l'humilité, la curiosité  
et la soif de connaissance.

---

Christophe André

---

**A**utrefois le monde des sciences était peuplé de savants. Aujourd'hui il l'est de chercheurs : l'accent est ainsi mis sur tout ce qui reste à trouver plus que sur tout ce que nous savons déjà. À juste titre ? C'est en tout cas ce que suggère un livre récemment paru, *Les Continents de l'ignorance*. Son auteur, Stuart Firestein, chercheur en neurosciences, suggère que l'ignorance joue peut-être un rôle plus important que la connaissance dans l'avancée des sciences. Mais sous certaines conditions, déjà cernées par Blaise Pascal, scientifique et philosophe, dans ses *Pensées* (1623-1662) : « Les sciences ont deux extrémités qui se touchent. La première est la pure ignorance naturelle où se trouvent tous les hommes en naissant. L'autre extrémité est celle où arrivent les grandes âmes, qui, ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent qu'ils ne savent rien, et se rencontrent en cette même ignorance d'où ils étaient partis ; mais c'est une ignorance savante qui se connaît. » Ce qu'avait énoncé Socrate, plus de 2000 ans plus tôt,

par sa célèbre formule : « Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien ». Et que confirmerait Darwin, deux siècles plus tard : « Il est toujours bon que nous ayons pleinement conscience de notre ignorance. »

## Humilité, curiosité...

Ce n'est donc pas tant l'ignorance en elle-même qui est féconde, mais la conscience de son ignorance, adossée à un cheminement et un savoir. Dans ces conditions, l'ignorance comporte de multiples avantages : nous rappeler nos limites, nous conduire à l'humilité et stimuler notre curiosité, nous poussant à acquérir de nouvelles connaissances.

La question de l'ignorance ne concerne d'ailleurs pas que le monde des sciences : dans une célèbre lettre qu'il adresse à ses frères en 1817, le poète anglais John Keats les incite à cultiver ce qu'il nomme des « capacités négatives », voyant en elles une forme de maturité et d'achèvement psychologique : « Plusieurs choses s'emboîtent dans mon esprit et, à l'instant, je fus frappé par la qualité qui contribue

à former un homme accompli, particulièrement en littérature et que Shakespeare posséda si grandement – je veux parler de la capacité négative, lorsqu'un homme est capable d'être dans l'incertitude, les mystères, les doutes sans courir avec irritation après le fait et la raison. »

Là encore, le phénomène avait été observé depuis longtemps. Voici ce qu'en écrivait Michel de Montaigne (1533-1592) dans ses *Essais* (III, 13) : « Oh ! que c'est un doux et mol chevet, et sain, que l'ignorance et l'incuriosité, à reposer une tête bien faite ! » Mais Denis Diderot (1713-1784), un autre philosophe attiré par les sciences, corrigeait cette déclaration : « L'ignorance et l'incuriosité sont deux oreillers fort doux, mais pour les trouver tels, il faut avoir la tête aussi bien faite que Montaigne. »

Car si les chercheurs acceptent volontiers leur ignorance, ce n'est pas pour accéder au « doux et mol chevet » de l'apaisement, mais au contraire pour en faire une source de motivation et d'exploration de nouveaux savoirs. Car l'ignorance est très étroitement associée à la connaissance. Prenons l'exemple du prix Nobel : s'il est décerné à une découverte et non à de l'ignorance, son comité de sages précise bien à chaque fois que la découverte récompensée « ouvre un champ nouveau », « a trans-

« *L'ignorance pleinement consciente est le prélude à toute réelle avancée scientifique.* »

Stuart Firestein, *Les continents de l'ignorance*, Odile Jacob, 2014

formé son domaine », ou encore « a ouvert des perspectives nouvelles et inattendues ». C'est-à-dire que la découverte en question a engendré davantage d'ignorance, ou qu'elle en a modifié la nature !

## Le prix de l'inconnu

L'ignorance – consciente, savante – non seulement motive la recherche de nouvelles connaissances, mais lui succède. À peine effectuée, une découverte perd bien sûr de sa saveur pour le chercheur (alors qu'elle commence à en prendre pour le grand public et les praticiens du champ concerné), qui se tourne automatiquement vers ce qui reste à trouver. Voici ce qu'en disait Pasteur : « En avançant dans la découverte de l'inconnu, le savant ressemble au voyageur qui atteint des sommets de plus en plus élevés d'où la vue aperçoit sans cesse des étendues nouvelles à explorer. » Une autre anecdote concerne Alan Hodgkin, neurobiologiste et prix Nobel en 1963 pour ses recherches sur les potentiels électriques cellulaires et ses hypothèses sur l'existence des canaux ioniques, qui ne fut démontrée que dix ans plus tard (encore un exemple de prix accordé pour une double percée en matière de savoir et d'ignorance). Selon ses élèves, quand on lui montrait les données des expériences de la veille qui se trouvaient correspondre aux résultats attendus, il hochait la tête et poursuivait sa visite. Le seul moyen de retenir son attention était de lui présenter un résultat inattendu ; il prenait alors un siège, allumait sa pipe et réfléchissait avec le chercheur en question à ce qu'il était possible d'en déduire. Comme tout bon chercheur, Hodgkin était bien plus attiré par ce qu'il ne savait pas encore, que par ce qu'il savait déjà.

Là encore, il s'agit des bénéfices d'une « ignorance savante », l'association d'un savoir et d'une conscience des limites de ce savoir.

C'est dans ces conditions que l'ignorance est féconde et motivante, et pas seulement pour les cerveaux des prix Nobel ! Cela a été montré par exemple dans le domaine de la

« La phrase la plus excitante en sciences n'est pas « Euréka, j'ai trouvé ! » mais : « Tiens, c'est étrange... »

Isaac Asimov

pédagogie, par une équipe de l'Institut de technologie de Californie. Ces chercheurs ont montré que des petits jeux de questions-réponses de culture générale suscitent d'autant plus de participation, et favorisent la mémorisation des données abordées, que les élèves se situent dans ce juste milieu de savoir et d'ignorance : ils ont des connaissances dans le domaine en question, mais elles sont souvent incomplètes. Un peu de savoir, un peu d'exposition à l'ignorance autour de ce savoir, et le tour est joué : ce sont les conditions idéales pour activer une curiosité et une motivation optimales à accroître ses connaissances.

C'est dans cet esprit en tout cas que Firestein organise dans son Université de Columbia, à New York, un séminaire sur l'ignorance, invitant des collègues à venir parler durant deux heures aux étudiants de tout ce qu'ils ne savent pas encore et aimeraient savoir. L'auteur souligne le paradoxe qu'il y a à inviter lesdits collègues sur le mode : « Mon cher Albert, j'organise une série de cours sur l'ignorance, et j'ai justement pensé à toi ! » Mais ces cours ont un grand succès, et l'un des intervenants a même inventé le mot « agnotologie » pour désigner l'étude de l'ignorance. Cela fait penser à la formule par laquelle Paul Valéry avait coutume de débiter ses conférences : « Je suis venu ignorer devant vous » ! L'aveu de leur ignorance comme ultime coquetterie des savants...

Christophe ANDRÉ est médecin psychiatre à l'Hôpital Sainte-Anne, à Paris.



### Bibliographie

**M. Jeong Kan et al.**, *The wick in the candle of learning. Epistemic curiosity activates reward circuitry and enhances memory*, in *Psychological Science*, vol. 20(8), pp. 963-973, 2009.

**T. Siegfried**, *In praise of hard question*, in *Science*, vol. 309, pp. 76-77, 2005.

**Collectif**, *What don't we know*, in *Science*, vol. 309, pp. 78-102, 2005